

# Écriture et résilience



Boris Cyrulnik

Référence : 1368



[Extrait – 1368 – B. Cyrulnik – Écriture et résilience](#)

---

Retrouvez l'intégralité de cette conférence en vidéo dans notre Formathèque.

Catégorie : « **Psycho-socio-éducative** »

Sous-catégorie : « **Psychopathologie / Résilience** »

[Écriture et résilience](#)

## **Clôturez cette formation avec une attestation de réussite !**

À la fin de la formation, un formulaire d'évaluation de vos connaissances sera mis à votre disposition. Nous vous invitons à nous le transmettre par mail. En cas de réussite, une certification qui validera vos acquis vous sera délivrée.

Vous pouvez également acheter la **retranscription complète** de cette conférence **au prix de 20,00 €** en nous adressant un mail à l'adresse suivante : [asbl@educationetfamille.be](mailto:asbl@educationetfamille.be)

---

*Dans cette conférence, Boris Cyrulnik explore le besoin humain d'écrire et de créer des récits, malgré l'absence d'écriture pendant la majeure partie de l'histoire de l'humanité. L'écriture, née il y a environ 3 000 ans, a permis de formaliser des accords commerciaux et d'apporter une dimension tangible aux récits, en contraste avec la parole éphémère. Il soulève la question de l'autobiographie, montrant que nos récits personnels sont des constructions subjectives, influencées par l'évolution de notre perception de soi au fil du temps.*

---

Nous « murmurerons » autour de la résilience narrative, c'est-à-dire quel est cet étrange besoin sur lequel devons-nous écrire ?

## **Le récit préverbal**

On inscrit des mots sur des troncs d'arbre, des cailloux ou même sur le sable. Les prisonniers choisissent les murs comme support, les enfants préfèrent le papier, et quant à nous, nous créons des récits. Quel est ce besoin étrange qui nous pousse à écrire, alors que les humains sont présents sur Terre depuis deux ou trois millions d'années ?

Bien que M. et Mme Sapiens existent sur Terre depuis deux à trois cent mille ans, nos écrits, eux, persistent seulement depuis trois mille ans. Comment faisons-nous pour vivre à une époque où l'accès à l'écriture n'était pas disponible ? Quel impact l'avènement de l'écriture a-t-il eu sur nos vies ?

### **Réflexion**

Avant l'invention de l'écriture, notre moyen de laisser des traces était similaire à celui des animaux. Nous marquions la terre, faisons des encoches sur les arbres, créant ainsi des empreintes qui servaient également à délimiter des territoires. Lorsque ces récits solitaires évoluaient vers l'écriture, cela prenait la forme d'une autobiographie, où l'on croyait sincèrement relater son histoire. Des expérimentations à Toulon ont démontré que l'autobiographie est une illusion, bien que difficile à démentir.

Enfin, je conclurai en évoquant le récit technologique, soulignant comment la technologie participe à nos récits. Les machines, telles qu'internet, agissent comme une surlangue, renforçant l'aspect magique de l'esprit humain.

### **L'écriture**

Il y a environ 3 000 ans, dans une région d'Irak, des bergers ont innové en formalisant des accords commerciaux pour éviter les discussions ou conflits lors d'échanges de biens. Ils ont eu l'idée d'écrire ces accords sur des plaques d'argile à l'aide d'un roseau taillé, représentant symboliquement des éléments comme des chèvres, des chameaux, et leur signature.

Ces plaques d'argile, une fois séchées au soleil, servaient de preuve écrite, matérialisant ainsi des symboles représentant des biens réels.

L'écriture, contrairement à la parole, ne comportait pas l'arbitraire du signe, donnant l'impression de matérialité, comme le souligne la citation d'**Horace**<sup>1</sup> : « Les écrits restent, les paroles s'envolent ».

Écrire était considéré comme une action sur la matière, offrant une preuve tangible des transactions commerciales. Par comparaison, la parole, même si elle peut être co-auteur d'un discours, est éphémère. L'autobiographie, dès les débuts de l'écriture, représentait une forme de contrat social, agissant sur le réel et créant une impression de réalité avec des preuves concrètes, comme dans le cas des premiers calculs sur l'argile séchée.

### **Expérience personnelle**

Lors de mon séjour en Irak, j'ai remarqué des calculs dispersés partout par terre. Intrigué, j'en ai ramassé un pour observer les poinçons et avoir entre mes mains quelque chose représentant concrètement le réel. Cependant, je ne connaissais pas les sévères sanctions liées au vol d'archives. La symbolique de cet objet contrastait avec celle d'autres souvenirs, comme une bouteille rappelant un repas partagé entre amis.

---

<sup>1</sup> Poète latin.

Les calculi, premières traces écrites, étaient utilisés à des fins médicales, enregistrant des recettes pour lutter contre la mort et les morsures de serpent. Le code d'**Hammourabi**<sup>2</sup>, premier code de prescriptions médicales, offrait une impression de vérité par le simple fait d'être écrit. L'évolution vers les autobiographies a débuté avec **Saint Augustin**<sup>3</sup>, le premier à s'engager dans cette forme de récit intime. La question de savoir si ces autobiographies reflètent réellement la vérité soulève des interrogations fascinantes.

En suivant le schéma exposé, le temps préverbal est abordé, mettant en avant la compréhension limitée des individus, voire des animaux humanisés, qui réagissent à certains mots humains, comme les chiens de l'ami qui anticipaient une sortie à chaque mention de certains termes.

Je me suis posé la question de savoir si les chiens comprennent réellement le sens de nos mots ou simplement la musicalité, comme dans l'expression "Allez, on y va !". Comparativement, un enfant saisit la double articulation des mots, alors que les chiens semblent réagir davantage à la prosodie, à la musicalité des termes.

Mon ami, avant de sortir se promener, avait l'habitude de mettre une casquette, provoquant ainsi la réaction immédiate des chiens qui associaient cet objet à la sortie.

Pour tester cette association, j'ai placé un livre sur la tête de mon ami pendant qu'il dormait, et les chiens ont réagi de la même manière, montrant ainsi que ce qui les intéressait était le signal de sortie plutôt que le contenu du livre.

Les enfants comprennent de nombreux mots avant d'acquérir la maîtrise de la parole, comme l'illustrent les exemples de films muets et d'aphasiques qui, malgré la perte de la parole, continuent à comprendre. L'aptitude à la parole étend l'espace et le temps. Un ami psychanalyste, ayant subi un accident vasculaire temporal, a décrit se sentir "lourd" pendant les heures où il ne pouvait pas parler, se sentant piégé par le contexte sans pouvoir utiliser les mots.

L'aptitude à la parole dilate le temps et l'espace, comme en témoignent les expériences d'aphasies ischémiques transitoires à l'hôpital de Toulon. Lorsque la parole est retrouvée, les métaphores utilisées changent de lourdes et proches à légères et éloignées, indiquant que l'aptitude à la parole influence la représentation du temps et de l'espace. La parole écrite amplifie ce processus en matérialisant hors de soi le travail de la parole.

---

<sup>2</sup> Roi de Babylone faisant partie de la première dynastie babylonienne.

<sup>3</sup> Augustin d'Hippone, philosophe et théologien chrétien romain.